

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
<b>Herausgeber:</b>	Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
<b>Band:</b>	35 (2019)
<b>Artikel:</b>	Une politisation des rapports à l'environnement : la critique écologique de Jean Wintsch au début du XXe siècle
<b>Autor:</b>	Probst, Milo
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-846645">https://doi.org/10.5169/seals-846645</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# UNE POLITISATION DES RAPPORTS À L'ENVIRONNEMENT: LA CRITIQUE ÉCOLOGIQUE DE JEAN WINTSCH AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

MILO PROBST

**E**n janvier 1913, le fondateur de l'École Ferrer de Lausanne, le médecin Jean Wintsch (1880-1948), se voit une fois de plus obligé de trouver un nouvel enseignant. L'instituteur précédent, Théodore Alfred Matthey-Claudet, a provoqué selon Wintsch un scandale public en raison de ses «dérèglements sexuels»<sup>1</sup> et il a fallu le licencier. Voilà pourquoi Wintsch s'adresse à son ami Théodore Rochat (1885-1919), qui vit alors avec sa compagne Valentina Ermakoff à Kazan, où il est précepteur.

Dans sa lettre du 13 janvier 1913, le directeur de l'École Ferrer cherche à rendre son offre d'emploi attrayante. Le salaire ne fait assurément pas partie des avantages, Wintsch le concède volontiers. Mais il en appelle aux convictions politiques du jeune émigré, qui devrait se sentir proche du projet pédagogique de l'École. La lettre contient une liste des sept conditions que devrait remplir l'enseignant : des qualités comme la douceur, le respect de la personnalité des enfants, l'esprit d'ordre, la tenue et le dévouement, jusqu'à la conviction de rompre avec les formes autoritaires d'enseignement et d'éducation. Le point 6 de la liste est plus étonnant : «retour en tout à la nature et à la vie»<sup>2</sup>.

Que signifie cette condition ? Comment Wintsch conçoit-il les relations entre les humains et l'environnement ? Ce «retour à la nature» est-il un retour au primitivisme, comme le voulaient certains de ses contemporains libertaires ?<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Lettre de Jean Wintsch à Théodore Rochat, 13 janvier 1913, coll. privée Jermakin.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Voir Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

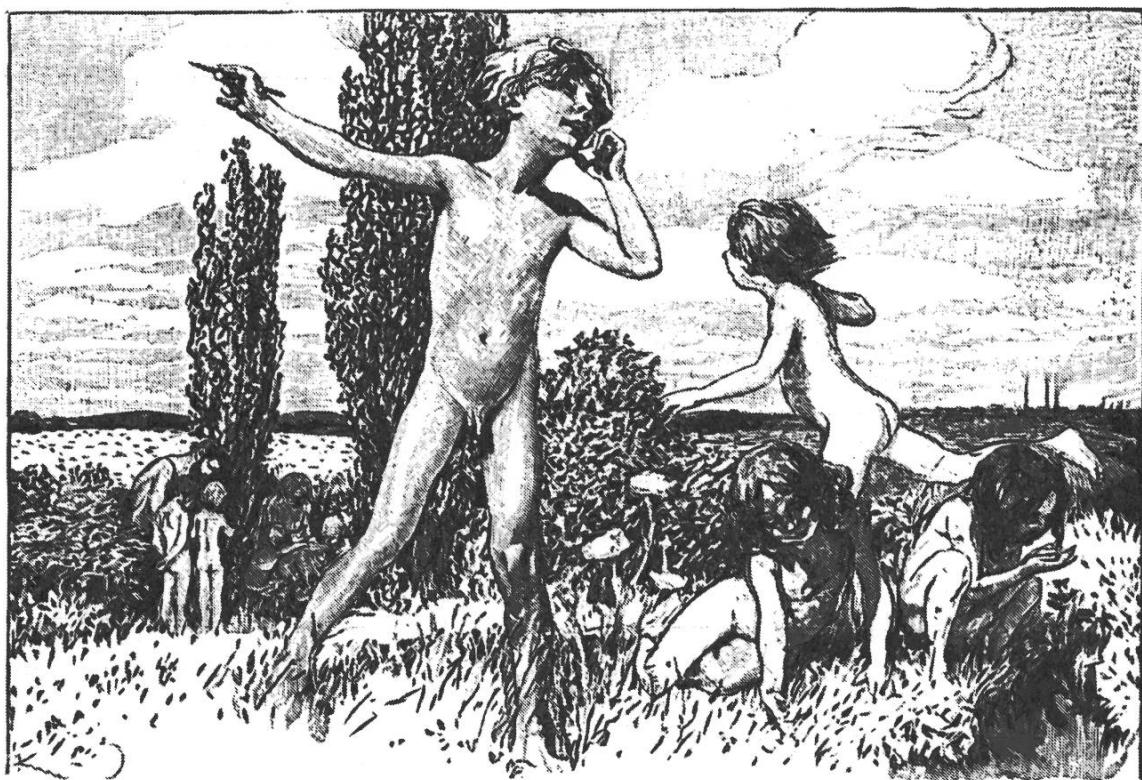
Pour donner une réponse à ces interrogations, je vais situer les textes de Wintsch dans un contexte plus large. Je voudrais montrer comment il a toujours tenu compte de la question des relations homme-nature, qui est au centre de ses activités politiques et scientifiques. On peut ainsi le voir comme un représentant de la «réflexivité environnementale», définie par Pierre Charbonnier comme la «politisation de la nature, [l']incorporation par les acteurs sociaux et par les sciences sociales d'une attention aux milieux et à la nature»<sup>4</sup>. Je me concentrerai sur la période durant laquelle Wintsch était proche du mouvement anarchiste en Suisse romande, soit les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Après une brève notice biographique, je me focaliserai sur deux activités centrales de Wintsch. Sur la base de ses travaux pédagogiques, j'expliquerai comment l'éducation doit, selon lui, créer une relation sensée et pratique entre les humains et leur environnement. Dans un deuxième temps, on verra que le médecin hygiéniste qu'est Wintsch compte parmi les facteurs de maladies non seulement des éléments sociaux et moraux, mais aussi environnementaux. Il en déduit une analyse critique du capitalisme qui met en lien les inégalités sociales et écologiques.

## Biographie

La vie de Jean Wintsch et celle de l'École Ferrer sont bien documentées. Né à Varsovie, étudiant en médecine à Lausanne, il entre en contact très vite avec le mouvement anarchiste et syndicaliste de Suisse romande. Il se lie avec Louis Bertoni et Georges Herzig, les rédacteurs du *Réveil anarchiste*, auquel il collabore régulièrement dès 1901 ; il écrira aussi dans la *Voix du peuple*, l'organe de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, depuis 1906. Le soutien de certains anarchistes à l'Entente, lors de la Première Guerre mondiale, provoque un conflit : le *Réveil* reste fidèle aux positions antimilitaristes, Wintsch et ses amis publient de 1915 à 1919 *La Libre Fédération*. En 1922, Wintsch est nommé membre de la Commission scolaire lausannoise et préside l'association des médecins de la ville. Il poursuit ses activités institutionnelles en devenant médecin des écoles en 1931, ce qui lui permet de développer sa politique hygiéniste. Grâce à ses publications sur la psychologie des enfants et l'hygiène, il obtient

<sup>4</sup> Pierre Charbonnier, «Généalogie de l'Anthropocène», *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 72 (2), 2017, pp. 301-328, p. 302.



*L'école vraiment libérée de l'antique servitude ne peut avoir de franc développement que dans la nature.*

Dessin de František Kupka pour *L'Homme et la Terre* d'Élisée Reclus, repris dans le *Bulletin de l'École Ferrer* de Lausanne.

un poste d'enseignant à l'École supérieure de jeunes filles puis de psychologie appliquée à l'École de science sociale de l'Université<sup>5</sup>.

Mais Jean Wintsch est surtout connu pour avoir créé l'École Ferrer, qui de 1910 à 1919 accueillit chaque année vingt-cinq à vingt-huit écolières et écoliers, la plupart provenant de familles ouvrières<sup>6</sup>. Comme son nom l'indique, l'école se situait dans un courant transnational de pédagogie nouvelle inspiré par la Escuela Moderna du Catalan Francisco Ferrer y Guardia, courant qui se développa après son exécution en octobre 1909. Le projet était surtout lié à des expériences libertaires – l'orphelinat de Cempuis dirigé par Paul Robin, un ancien compagnon de Bakounine, ou la colonie scolaire La Ruche à

<sup>5</sup> Voir Hans-Ulrich Grunder, *Theorie und Praxis anarchistischer Erziehung. Robin. Faure. Ferrer. Wintsch*, Grafenau-Döffingen, Trotzdem, 1986, pp. 111-112; Notice biographique du *Dictionnaire des anarchistes* par Gianpiero Bottinelli et Marianne Enckell, 2016, <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article154015>.

<sup>6</sup> Selon Jean Wintsch, *L'École Ferrer. Un essai d'institution ouvrière. Notice*, Genève, Imprimerie des Unions ouvrières, 1919, p. 5. Voir aussi la réédition, *L'École Ferrer de Lausanne*, Entremonde, 2009, avec des textes de Marianne Enckell et Charles Heimberg.

Rambouillet, créée par l'anarchiste Sébastien Faure – mais il doit aussi être situé dans le contexte de débats qui ne se limitaient pas au mouvement anarchiste. L'École Ferrer de Lausanne fut soutenue par une alliance de syndicalistes, de libres-penseurs et de libertaires qui voulaient créer une école conforme à leurs idéaux de liberté et d'émancipation<sup>7</sup>. Wintsch rappelle qu'il s'agissait de pratiquer une pédagogie tenant compte des besoins de la classe ouvrière : « La constitution de l'École Ferrer en a fait un organisme ouvrier, ralliant principalement des enfants prolétariens, restant en relation constante avec le monde de la production. »<sup>8</sup> Dans le *Bulletin*, il énumère ses principes pédagogiques : « un enseignement concret, pratique, vivant ; la coéducation des sexes ; pas de devoirs à la maison ; ni punitions ni récompenses ; consultation des parents, collaboration des gens de métier », auxquels on peut ajouter l'appel à l'autonomie et à l'acquisition autonome de connaissances par les enfants, et l'absence d'instruction doctrinaire<sup>9</sup>.

### Au-delà de la protection de la nature

Contrairement à une opinion répandue, Serge Audier a démontré que la protection de la nature était une question prise en compte par le mouvement ouvrier déjà au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Les théoriciens et les militants ne s'occupaient pas exclusivement de la « question sociale »<sup>10</sup>. Jean Wintsch lui aussi observait avec une certaine bienveillance le mouvement de protection de la nature, comme le montre cette citation :

De même, le capitalisme envahissant toutes les beautés naturelles, transformant les paysages champêtres et alpestres en grotesques boulevards, par les hôtels, les tennis, les golfs, les funiculaires, il a fallu que des groupes spéciaux se constituent pour garder enfin à l'humanité quelques coins où les caravansérails n'aient pas seuls accès. Ce qu'il peut y avoir d'amour de la nature dans la population sera ainsi sauvé – bien insuffisamment, hélas – par des associations de nouveaux libres, de personnes désintéressées, ayant à s'attaquer souvent à l'État autant qu'à la Bourse.

Des groupes encore existent pour protéger les oiseaux, toujours si utiles à l'agriculture, et que, par ignorance, comme par lucre, les gouvernants, les industriels laissaient et faisaient massacer bêtement.

<sup>7</sup> Grunder, *op. cit.*, p. 100.

<sup>8</sup> Wintsch, *L'École Ferrer*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>9</sup> Voir Charles Heimberg, « L'expérience de l'École Ferrer : déboires pratiques et modernité pédagogique », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* 16, 2000, pp. 27-42.

<sup>10</sup> Serge Audier, *La société écologique et ses ennemis*, Paris, La Découverte, 2017.

Des groupes, toujours, se sont fondés pour protéger jusqu'à des plantes, stupidement menacées de disparaître par toutes sortes de commerçants qui, à la longue, ont provoqué des déboisements, des éboulements, des inondations, des catastrophes. Ce que l'État était incapable de prévoir, ce que l'argent précipitait, a été aperçu et corrigé par des gens associés en dehors de l'officiel et des préoccupations pécuniaires<sup>11</sup>.

Le capitalisme a détruit les « beautés naturelles » et provoqué « des déboisements, des éboulements, des inondations, des catastrophes », écrit Wintsch. Il se fait aussi l'écho de discussions publiques sur des inondations : peu après les fameuses inondations à Paris, au début de 1910, il se lança dans une analyse de leurs causes<sup>12</sup>. Combinées à l'incapacité des institutions d'État d'empêcher ces destructions, ce sont avant tout les « préoccupations pécuniaires », comme le dit la citation ci-dessus, qui sont à l'origine de la défiguration et de la destruction de l'environnement naturel. Wintsch voit dans les associations de protection des oiseaux et de la nature un correctif possible aux actions destructrices de l'État et de la « Bourse ».

Ces associations ont une longue histoire. Depuis le début de la révolution industrielle, les critiques et les résistances ont été nombreuses contre le déboisement, la pollution de l'air, l'extermination d'espèces animales, etc.<sup>13</sup> On ne s'étonnera pas de voir Wintsch connaître ces mouvements et les estimer : cette posture était déjà adoptée par des penseurs anarchistes des générations précédentes<sup>14</sup>. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls passages où apparaît son intérêt pour ces mouvements<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> Wintsch, «Mirs, artels, groupes et syndicats», *Le Réveil socialiste-anarchiste*, 15.05.1913, p. 4.

<sup>12</sup> Wintsch, «Méfaits capitalistes», *Le Réveil socialiste-anarchiste*, Genève, 26.02.1910.

<sup>13</sup> Voir Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013, en particulier le chap. 9 ; François Jarrige et Thomas Le Roux, *La Contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Le Seuil, 2017.

<sup>14</sup> Un des principaux fut Élisée Reclus. Voir par ex. José Luis Oyón, *La ciudad en el joven Reclus, 1830-1871. Hacia la fusión naturaleza-cultura*, Barcelona, Ed. del Viaducto, 2017 ; Milo Probst, «Freiheit im Einklang mit der Natur. Fortschritt und Naturbeziehungen bei Élisée Reclus (1830-1905)», *Historische Anthropologie* 27 (1), 2019 (à paraître) ; John Clark, *Comment un anarchiste a découvert la Terre*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2019.

<sup>15</sup> Il signale par exemple le *Bulletin de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux* dans son article «L'École et l'Agriculture», *Bulletin de l'Ecole Ferrer* 20, juin 1918, pp. 7-8.

Ce qui est plus étonnant, c'est le fait qu'il en parle tout comme d'autres collectifs qui, selon lui, préfigurent les associations libres de l'avenir. Il évoque les associations de protection des oiseaux et de la nature dans le même souffle que les associations éducatives ou sportives, ou encore les «sociétés de sauvetage» qui préfigurent la future société libertaire. Ce passage doit ainsi être vu dans le contexte d'une analyse fréquente de l'anarchisme de cette époque, qui voyait dans le développement de collectifs et d'associations l'annonce et la condition de la transformation sociale à venir<sup>16</sup>.

Mais les intérêts de Wintsch dépassaient ces mouvements classiques. Ceux-ci sont généralement centrés sur un seul thème, et leurs relations avec le mouvement ouvrier sont loin d'être évidentes compte tenu du caractère majoritairement élitaire, conservateur et à visée nationaliste des mouvements de protection de la nature. Alors qu'au sein de ces mouvements le lien entre enjeux naturels et questions sociales n'a que rarement été réalisé, je voudrais ici me pencher sur d'autres aspects des activités politiques de Wintsch et montrer comment la question des relations entre les humains et la nature se traduit dans deux préoccupations centrales de Jean Wintsch, l'éducation et l'hygiène.

### **Pour une interaction pratique avec l'environnement**

Pour Wintsch et pour ses collaborateurs, en particulier sa femme Nathalie Wintsch Maléef, médecin elle aussi, un point est central: l'École Ferrer doit être à la hauteur des connaissances scientifiques contemporaines et les transmettre de manière compréhensible aux enfants. Avant la création de l'école, déjà, ses promoteurs défendent les principes suivants que doivent observer les enseignants en sciences naturelles :

Les infiniment grands et les infiniment petits (avec démonstration au microscope). Les moyens de défense de l'homme contre la nature. Cohésion, affinité, solidarité (exemples pris dans les règnes minéral, végétal, animal), en appuyant bien sur l'importance de l'association pour la lutte chez les animaux, chez les sauvages, dans les cités médiévales et dans les sociétés civilisées – en opposition à la lutte pour l'existence tant prônée par les darwinistes incomplets<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> En particulier Pierre Kropotkin, notamment dans *La Conquête du pain*, Paris, 1902 (rééd. 2013), chap. 11 : La libre entente.

<sup>17</sup> Wintsch, «L'école libre de Lausanne», *Le Réveil socialiste-anarchiste*, Genève, 30.12.1905.

Cette citation montre clairement que, pour Wintsch, la théorie de l'évolution compte parmi les domaines les plus importants et les plus innovateurs des sciences de la vie. Mais ce n'est pas n'importe quelle théorie, du moins pas celle des « darwinistes incomplets », comme il les appelle. Le médecin libertaire se fonde bien plus sur les débats et les textes théoriques auxquels son compagnon Kropotkine a donné un tour décisif. La deuxième partie du passage cité est en effet un résumé des idées de Kropotkine énoncées dans *L'entraide*, un ouvrage publié en anglais en 1902 et en traduction française en 1906<sup>18</sup>.

Cette théorie innovatrice met au centre des mécanismes biologiques de l'évolution la coopération entre les individus d'une même espèce et lui donne la préséance sur la « lutte pour la vie », sans toutefois rejeter ce principe. Brian Morris voit là un tournant fondamental dans la conception des êtres humains et de leur relation à la nature. Un « holisme évolutionnaire », qui considère que les humains font partie de la nature ; une nature qui n'est plus considérée comme mécanique et statique mais comme un système ouvert ayant sa propre histoire<sup>19</sup>. Kropotkine a formulé une critique radicale de l'anthropocentrisme, du mécanicisme et du dualisme de la philosophie cartésienne de la nature<sup>20</sup>. Chez Wintsch aussi on trouve pareille rupture avec l'anthropocentrisme, lorsqu'il écrit à la suite du passage cité ci-dessus : « Les animaux utiles et nuisibles nous donnèrent l'occasion de montrer la relativité des points de vue moraux et notre égoïsme humain auquel nous rapportons tout [...]. »<sup>21</sup>

Mais comment transmettre ces nouvelles connaissances sur la place de l'homme dans le monde ? La réponse de Wintsch à cette question témoigne de la manière dont il comprenait la relation entre l'être humain et l'environnement. Pour lui comme pour d'autres anarchistes<sup>22</sup>,

<sup>18</sup> Pierre Kropotkine, *L'entr'aide, un facteur de l'évolution*, Paris, Librairie Hachette, 1906 (rééd. Bruxelles, Aden, 2009) ; pour une histoire de cette théorie, voir Ruth Kinna, « Kropotkin's Theory of Mutual Aid in Historical Context », *International Review of Social History* 40 (2), 1995, pp. 259-283 ; Renaud Garcia, *La nature de l'entraide : Pierre Kropotkine et les fondements biologiques de l'anarchisme*, Lyon, ENS, 2015.

<sup>19</sup> Brian Morris, *Kropotkin. The Politics of Community*, Oakland, CA, PM Press, 2018, 2<sup>e</sup> éd., p. 133.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>21</sup> Wintsch, « L'école libre de Lausanne », *art. cit.*, 1905.

<sup>22</sup> Ici aussi on évoquera Kropotkine et Reclus. Voir par ex. Peter Kropotkin, « What Geography Ought to Be », *The Nineteenth Century* 18 (106), décembre 1885, pp. 940-956 ; Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, vol. 6, Paris, Librairie Universelle, 1908, chapitre 11 : Éducation.

le savoir ne repose pas sur un processus mental abstrait, mais aussi sur l’interaction pratique des humains avec leur environnement. Ce n’est qu’avec tous les sens en action, et en ayant l’occasion de « [m]anipuler, tâtonner, expérimenter, observer, vérifier, collectionner»<sup>23</sup>, que l’enfant peut s’enthousiasmer pour son milieu et le comprendre. Réclamer que les enfants se familiarisent dès l’école avec le travail manuel n’a pas seulement pour objectif politique de valoriser ce travail, cela repose aussi sur un postulat épistémologique : la connaissance provient entre autres d’une interaction pratique avec le milieu, les activités manuelles et intellectuelles vont de pair<sup>24</sup>.

L’éducation doit donc se libérer de ses barrières institutionnelles et se rapprocher des autres domaines de la vie. Quand on demandait aux élèves de l’orphelinat de Cempuis de décrire des phénomènes comme l’«époque du premier bourgeonnement, [la] floraison d’une plante, [la] chute des feuilles, [l’] apparition d’un oiseau, [la] fuite des étoiles», il s’agissait de changer leur relation à la nature non humaine, pour laquelle tant de gens n’avaient que dédain :

Les élèves inscrivaient ce qu’ils voyaient, ils s’occupaient ainsi de notre terre, du monde réel que tant de gens préoccupés de quelque monde frivole ou éthéré dédaignent. Ne pas vivre en étranger au sein de la nature semblera peut-être bien bas aux rhéteurs, aux cancaniers, aux métaphysiciens, aux snobs<sup>25</sup>.

Ainsi s’explique la condition posée aux enseignants futurs de l’École Ferrer, citée dans l’introduction : le «retour en tout à la nature». À la lumière des postulats épistémologiques que nous venons de discuter, cette expression ne signifie en rien un retour à un «état de nature» primitif. Il s’agit bien plus d’une ouverture au monde, d’une interaction avec l’environnement pour mieux le comprendre, et pour pouvoir ainsi transmettre une conscience du rôle des humains dans le cosmos, proche de la réalité et fondée sur la science<sup>26</sup>. Le *Bulletin de*

<sup>23</sup> Wintsch, *L’École Ferrer*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>24</sup> Un exemple : «C’est en somme dans ce domaine essentiellement scolaire que les enfants ont exercé leurs yeux, leurs mains, leurs sens musculaire, leur dextérité. [...] Par là, l’enfant est mis en relation directe avec la matière, il la voit sous ses divers aspects, l’éprouve, la pénètre, la transforme, l’arrange, l’asservit, la comprend, tout en restant écolier.» *Ibid.*, p. 35.

<sup>25</sup> Wintsch, «L’Éducation intégrale à Cempuis», *Le Réveil socialiste-anarchiste*, Genève, 31.01.1903.

<sup>26</sup> Audier a bien signalé l’importance de l’éducation pour la compréhension de la nature chez nombre d’anarchistes. Audier, *Société*, *op. cit.*, pp. 540-545.

*l'École Ferrer* concrétise ce principe philosophique par des éléments didactiques. Wintsch explique par exemple comment l'enseignant peut motiver les élèves à décrire concrètement les phénomènes naturels<sup>27</sup> ou comment la construction d'un aquarium peut faire prendre conscience d'une nature qui «dans un de ses recoins, d'habitude cachés, se révèle à l'enfant»<sup>28</sup>.

### Inégalité devant l'hygiène

Dans son ouvrage sur l'histoire de l'environnement, Joachim Radkau constate que le principal facteur des discussions sur les dégâts environnementaux au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, en Allemagne comme dans le reste de l'Europe occidentale, fut le mouvement hygiéniste<sup>29</sup>. Au fur et à mesure de l'industrialisation et de l'urbanisation, et de l'apparition des problèmes qui leur étaient liés comme le bruit, la pollution de l'air et de l'eau, les discussions et débats furent nombreux sur l'aménagement de l'espace urbain, l'utilisation des ressources naturelles et l'élimination des déchets<sup>30</sup>. Ils lièrent nettement les questions de l'environnement et de la santé, ce qui entraîna une politisation de la relation entre les hommes et leur environnement. L'apparition de maladies ne fut plus seulement attribuée à des facteurs sociaux, comme la pauvreté ou l'alcoolisme, mais aussi à des éléments naturels, comme la qualité de l'air et de l'eau. Une théorie néo-hippocratique des «miasmes» influença ainsi le discours hygiéniste jusqu'au tournant du siècle<sup>31</sup>. Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la bactériologie moderne, que les questions de la santé et de l'environnement se séparèrent lentement; elles ne furent liées à nouveau qu'avec les mouvements de protection de l'environnement après la Deuxième Guerre mondiale<sup>32</sup>.

<sup>27</sup> Wintsch, «Étude de la végétation», *Bulletin de l'École Ferrer* 9, juin 1917, pp. 4-5.

<sup>28</sup> Wintsch, «Aquarium de classe», *Bulletin de l'École Ferrer* 8, mai 1917, pp. 3-5.

<sup>29</sup> Joachim Radkau, *Natur und Macht. Eine Weltgeschichte der Umwelt*, 2<sup>e</sup> éd., Munich, C.H. Beck, 2012, p. 280.

<sup>30</sup> Voir Carolyn Merchant, *The Columbia Guide to American Environmental History*, New York, Columbia University Press, 2012 (Columbia Guides to American History and Cultures), chap. 6; Jean-Baptiste Fressoz, «Circonvenir les circumfusa. La chimie, l'hygiénisme et la libéralisation des "choses environnantes". France, 1750-1850», *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56 (4), 2009, pp. 39-76.

<sup>31</sup> Jarrige et Le Roux, *Contamination*, op. cit., p. 144.

<sup>32</sup> Voir Virginia Berridge et Martin Gorsky, «Introduction: Environment, Health and History», in *Environment, Health and History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, pp. 1-22.

Le mouvement ouvrier montra lui aussi un intérêt croissant pour les questions de santé et d'hygiène depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les politiques de l'époque ne sont donc pas seulement des mesures biopolitiques dictées d'en haut. En France par exemple, cinq congrès d'hygiène eurent lieu entre 1904 et 1911, lors desquels syndicalistes, médecins et représentants des autorités discutèrent des questions d'hygiène au travail et des mesures légales à prendre<sup>33</sup>. Lors de plusieurs grèves, des questions d'hygiène furent soulevées, même si elles restaient moins importantes que les revendications salariales classiques<sup>34</sup>.

Jean Wintsch a publié dans la presse anarchiste et syndicaliste nombre d'articles sur l'hygiène qui s'inscrivent dans ce contexte<sup>35</sup>. Ils témoignent d'une vision politique des relations entre les humains et leur environnement, en ville ou au travail<sup>36</sup>. Il est frappant de voir combien il tient compte de l'influence des facteurs sociaux sur le rapport à l'environnement. Dans ses articles sur le logement ouvrier, il ne remonte pas seulement aux causes des nombreuses maladies provoquées fréquemment par la mauvaise aération ou le manque de lumière. Il montre aussi comment les situations diffèrent selon les classes sociales. Ainsi un article du *Réveil socialiste-anarchiste* de juin 1909 propose un tour imaginaire des villes européennes, où l'auteur dénonce les terribles conditions de logement des quartiers ouvriers. L'air et la lumière sont indispensables, or les statistiques démontrent que ces ressources sont inégalement réparties. Il en arrive à conclure : « Le bourgeois qui ne produit rien a le droit de respirer trois et quatre fois plus que le travailleur qui produit tout. » Puis ajoute, sur un ton ironique : « C'est l'égalité démocratique devant l'hygiène. »<sup>37</sup> Wintsch

<sup>33</sup> Voir Michel Bouillé, « Les congrès d'hygiène des travailleurs au début du siècle, 1904-1911 », *Le Mouvement social* 161, 1992, pp. 43-65.

<sup>34</sup> Voir François Jarrige, « Une invention de Jaurès ? La grève de Graulhet entre hygiénisme et machinisme au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers Jaurès* 199 (1), 2011, pp. 9-26.

<sup>35</sup> Wintsch, « À travers les livres. Recherches sur l'hygiène du travail industriel », *La Vie Ouvrière* 68, 20.07.1912, pp. 548-550 ; « À travers les livres. L'hygiène du logement », *La Vie Ouvrière* 2, 20.10.1909, pp. 119-121.

<sup>36</sup> Ici aussi se dessine une continuité avec des anarchistes de générations antérieures. Voir Federico Ferretti, « Globes, savoir situé et éducation à la beauté : Patrick Geddes géographe et sa relation avec les Reclus », *Annales de Géographie* 706 (6), 2015, pp. 681-715 ; Oyón, *La ciudad, op. cit.*

<sup>37</sup> Wintsch, « Comment est logé le peuple », *Le Réveil socialiste-anarchiste*, Genève, 16.06.1909. Ce passage est aussi réimprimé dans un article de 1915 : « Comment le peuple est logé dans la démocratique ville de Lausanne », *La Libre Fédération*, Lausanne, 09.12.1915.

considère que l'environnement agit sur le corps des hommes et des femmes, et que les rapports avec la nature sont différents selon les classes sociales ; il peut ainsi formuler une critique du capitalisme qui est autant « sociale » qu'« écologique ».

Il donne régulièrement à ses lecteurs des conseils de santé et d'hygiène – il tient même une chronique dans *La Voix du Peuple*, « Propos d'un médecin » – mais il est bien conscient des limites de ses recommandations médicales. Certes les ouvrières et ouvriers peuvent déjà veiller au logement qu'ils louent<sup>38</sup>, à ce qu'ils mangent<sup>39</sup>, à la manière dont ils soignent leurs plaies ou comment éviter des maladies<sup>40</sup> ; mais les meilleurs conseils du médecin se heurtent aux limites posées par les structures sociales. La médecine admet par exemple que la tuberculose peut être évitée par le bon air, mais l'accès aux lieux de cure en Suisse est réservé aux riches et aux privilégiés, comme le formule Wintsch : « les endroits où l'on est censé se soigner [...] sont envahis par une bande de gens dodus et gras, roses, resplendissants de bonne santé, sentant les bons parfums et la paresse [...]»<sup>41</sup>. » Pour lui, seul le syndicalisme révolutionnaire est en mesure de résoudre de manière globale et durable les problèmes sociaux et hygiéniques. Et lorsqu'il décrit le syndicalisme révolutionnaire comme un « grand mouvement d'assainissement social»<sup>42</sup>, la polysémie du terme « assainissement » traduit une fois encore l'interaction des notions sociales, morales, médicales et environnementales.

### Pour conclure

Que nous dit la critique écologique de Jean Wintsch ? En premier lieu, nous apprenons que les relations des sociétés avec leur environnement étaient déjà envisagées au niveau politique au début du

---

<sup>38</sup> Wintsch, « Propos du Médecin. Choix d'un logement », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 02.12.1911.

<sup>39</sup> Wintsch, « Propos du Médecin. Sur l'alimentation », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 07.10.1911 ; « Propos du Médecin. À propos des légumes », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 11.11.1911 ; « Propos du Médecin. Riz, avoine, blé », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 18.11.1911.

<sup>40</sup> Wintsch, « Propos du Médecin. Pour éviter les rhumes », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 30.09.1911 ; « Propos du Médecin. Ne négligeons aucune blessure », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 21.10.1911.

<sup>41</sup> Wintsch, « Propos du Médecin. Sur le rhume et la toux », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 23.09.1911.

<sup>42</sup> Wintsch, « Propos du Médecin. La médecine et le prolétariat », *La Voix du Peuple*, Lausanne, 29.06.1907.

XX<sup>e</sup> siècle. La destruction de l'environnement, qui prit au XIX<sup>e</sup> siècle des dimensions inconnues jusque là et qui se poursuivit pendant la vie de Wintsch, n'est donc pas seulement le produit d'une négligence collective<sup>43</sup>. En second lieu, cet examen rend possible une histoire qui met en lumière, dès le début du mouvement ouvrier moderne, des liaisons ponctuelles entre préoccupations sociales et écologiques. Stefania Barca constate que « [l]es interactions entre les revendications syndicales en matière de santé et de sécurité, et les luttes sociales en faveur d'un environnement sain n'ont pas été suffisamment soulignées [...] »<sup>44</sup> : l'exemple de Jean Wintsch nous permet de faire l'histoire de ces interactions, qui ne commence pas avec le mouvement écologiste de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour terminer, je voudrais mentionner une notion perspicace développée par Wintsch, fort actuelle dans le cadre de la catastrophe écologique actuelle : les limites des solutions technologiques dans une société qui repose sur l'exploitation des hommes et du milieu. Dans un de ses articles, le médecin libertaire rapporte la revendication des «papier-peintres» de Montreux demandant l'interdiction de l'utilisation du blanc de plomb, la céruse, dont la toxicité est reconnue<sup>45</sup> ; il affirme que cela pourrait se faire aisément puisque la céruse peut être remplacée par le «blanc de zinc», l'oxyde de zinc. Mais l'utilisation de ce dernier se heurte aux limites d'un mode de production orienté vers le profit, parce qu'il est plus coûteux, et qu'elle revaloriserait la profession : « [...] le jour où serait prohibée la céruse, la profession de peintre redeviendrait vraiment un métier, et les salaires devraient être relevés»<sup>46</sup>. Wintsch propose une analyse du même genre sur la construction de systèmes hydrauliques qui auraient pu éviter les terribles inondations de Paris en 1910<sup>47</sup>. On trouve ainsi chez lui des éléments d'une critique de la technique et de la technologie, dont

<sup>43</sup> Cet argument est fort développé par Bonneuil et Fressoz, *Événement*, *op. cit.*

<sup>44</sup> Stefania Barca, «Sur l'écologie de la classe ouvrière : un aperçu historique et transnational», *Écologie & politique* 50, 2015, p. 23.

<sup>45</sup> La dénonciation des dangers de la céruse est ancienne. En France, cette revendication fut aussi reprise par la CGT au début du XX<sup>e</sup> siècle. Voir Judith Rainhorn, «Le mouvement ouvrier contre la peinture au plomb», *Politix* 91 (3), 2010, pp. 7-26.

<sup>46</sup> Wintsch, «Propos du Médecin. Le saturnisme et la céruse», *La Voix du Peuple*, Lausanne, 06.07.1907.

<sup>47</sup> Jean Wintsch mérite une place dans l'histoire de la critique de la technique. Voir à ce sujet François Jarrige, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, La Découverte, 2016.

les instruments ne sont pas neutres<sup>48</sup>. À une époque où l'échec des solutions marchandes face à la catastrophe écologique est de plus en plus patent<sup>49</sup>, pareil argument revêt une grande actualité. Il montre qu'une autre relation à l'environnement ne sera possible que lorsque les êtres humains auront d'autres relations entre eux :

Seule une civilisation communiste pourra entreprendre des travaux dans l'intérêt de tous, seule elle arrivera à protéger au maximum l'existence des gens, comme la civilisation capitaliste seule peut amener les guerres désastreuses et les inondations meurtrières. Déclarer en effet que l'eau qui tombe sur un terrain est à tous, laisser construire sur ce terrain un canal de trois ou quatre mètres de largeur, sous prétexte que c'est une affaire de bien-être général, présuppose la disparition de la propriété privée et la floraison de mœurs de libre entente entre travailleurs<sup>50</sup>.

*Traduit de l'allemand par Marianne Enckell*

Note des éditeurs : *Le Réveil*, *La Voix du Peuple* et *La Libre Fédération* peuvent être téléchargés sur le site [www.archivesautonomies.org](http://www.archivesautonomies.org)

---

<sup>48</sup> Voir Jarrige, *Technocritiques*, *op. cit.*

<sup>49</sup> Voir Simon Pirani, *Burning Up: A Global History of Fossil Fuel Consumption*, London, Pluto Press, 2018, chap. 12.

<sup>50</sup> Wintsch, « Méfaits capitalistes », *art. cit.*, 1910.